

*Jean-Claude Belfiore*

111 Lieux  
à Nantes  
à ne pas  
manquer



emons:

# Avant-propos

À mesure que j'avancais dans l'écriture de ce livre, la fascination se faisait plus forte. Nantes me fascinait ; mais il y avait autre chose. Nantes, c'est « ma » ville ; j'y suis né, j'y ai toujours vécu ; et pourtant je prenais conscience qu'elle était une aimable voisine à laquelle je n'avais accordé jusque-là que des œillades furtives, des « bonjour » et « bonsoir » de circonstance. Naguère encore, chaque matin, en sortant de chez moi, par une sorte de paresse ou d'insouciance, par un automatisme aveugle, et dans une vélocité que me dictaient de vagues forces supérieures, mes pas empruntaient les rues parcourues la veille, et mon regard ne se souciait que d'apercevoir au loin le prochain passage protégé. Le citadin se déplace dans sa cité comme le chaland glisse dans un grand magasin, avec régularité, engagé dans les mêmes allées, à peine arrêté aux rayons – toujours les mêmes.

Mais Nantes s'est dévoilée soudainement. Étranger, j'ai appris à connaître l'Étrangère. Ce que je savais de son histoire glorieuse et peu glorieuse, ce que je savais de ses ambitions dans des domaines aussi variés que l'architecture, l'art, le sport, le tourisme ou le divertissement, je l'ai enrichi de mille diamants nouveaux, et j'ai pu aussi sentir palpiter le cœur de ma ville au plus profond de moi-même : rêveur devant un bas-relief, dans un stade, au milieu d'une ruelle pavée, au pied d'un arbre centenaire, sur un pont, dans un magasin ou dans un restaurant. Parce que les charmes de Nantes ne se résument pas à ceux d'Anne de Bretagne et des Machines. Parce que Nantes la Magicienne se confie et déploie ses trésors à celui qui progresse paisiblement, réfrène son pas, attarde son regard tout en laissant filer son imagination vers ce qu'a pu être le passé et vers ce que demain sera.

Ô Nantais, ô touriste, puisse ce livre éveiller en toi le désir de connaître la séduction de Nantes !



© Emons Verlag GmbH

Tous droits réservés

Crédits photographiques : © Jean-Claude Belfiore

Couverture : © shutterstock.com/Shutova Elena

Mise en page : Eva Kraskes, d'après un concept de Lübbecke | Naumann | Thoben

Cartographie : altancicek.design, [www.altancicek.de](http://www.altancicek.de) d'après OpenStreetMap

Impression et façonnage : Grafisches Centrum Cuno, Calbe

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse 14. 01.1887), les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

Achevé d'imprimer en 2021

Édition originale

Dépôt légal : juin 2021

ISBN : 978-3-7408-1052-8

## 2 — L'Agronaute

*Comment prendre du champ sur la ville*

Émile Zola, dans *Les Quatre Évangiles*, l'a prédit : « Au milieu du domaine, la ferme avait poussé, grandi, ainsi qu'une ville prospère... » Après 50 ans sur l'île de Nantes, le MIN (marché d'intérêt national) a déménagé à Reze en février 2019. Une aubaine pour l'association La Sauge qui a planté les racines de l'Agronaute dans la halle aux fleurs, sur 3 500 mètres carrés. Belle manière de redonner de la sève à un vieux bâtiment.

L'Agronaute a ouvert le 7 septembre 2019. On dit aussi « ferme urbaine » et « agriculture urbaine ». Sur le papier, ce sont des oxymores ; sur le terrain, les concepteurs assurent « la transition entre une société écolocide et une société écologique ». Ici, pas de vaches ni de cochons, mais des plantes, des fruits, des fleurs, des aromates, et du maraîchage utilisé pour la restauration locale. Antoine Devins, directeur de l'Agronaute, explique comment leurs productions poussent sans terre, dans un hangar éclairé par la lumière du jour. L'astuce est de placer sur la dalle de béton de la paille biologique ; à ce substrat est mêlée de la drêche de brasserie (résidu du malt après le brassage). Elle ne se substitue pas à l'agriculture rurale.

Des ateliers sont organisés, ainsi que des « jeudis participatifs » durant lesquels la ferme accueille des bénévoles désireux d'échanger des connaissances. Les animateurs éveillent des vocations chez les passionnés en montrant les gestes essentiels du jardinier, par exemple celui, délicat, qui consiste à recueillir les graines minuscules du basilic. Récréative, pédagogique, solidaire : ainsi se qualifie la ferme urbaine. L'Agronaute préfigure la ferme qui naîtra dans le « village solidaire » des 5ponts, rue des Marchandises, et qui produira dès l'été 2021 sur une surface en toiture de 1000 mètres carrés. En 2023, un espace au sol de 3000 mètres carrés recevra la partie pédagogique et récréative. Le bâtiment abritera des logements sociaux, un centre pour les SDF et des bureaux.

**Adresse** Rue du Sénégal, 44200 Nantes, [www.lagronaute.fr](http://www.lagronaute.fr) | **Transports en commun** Bus 5, arrêt Hangar-à-Bananes | **Horaires d'ouverture** Sur RDV, accueil le mardi au vendredi de 10 h à 18 h | **À savoir** En remontant le quai vers la pointe ouest de l'île, on s'attarde, tout petit, au pied de la grue Titan grise ; construite en 1966, aujourd'hui inutilisée, elle est classée monument historique depuis 2005, alors qu'elle a failli être démontée. L'estuaire est admirable ; il donne vue sur le port, le village de pêcheurs de Trentemoult et le pont de Cheviré.



## 39 — Les fontaines Wallace

*De l'eau pour les pauvres*

Après la guerre de 1870, les canalisations ayant été endommagées, l'eau se fit rare dans la capitale ; d'où l'idée de Richard Wallace, riche et philanthrope, de donner à boire aux Parisiens tout en contribuant à embellir la ville. Ses fontaines rencontrèrent un tel succès qu'il en jaillit d'autres en province et dans le monde entier. Maupassant, dans sa nouvelle *Le Père Mongilet*, parue en 1885, écrivait : « Je me mis à fatiguer à tour de bras une espèce de pompe qui sifflait, soufflait, râlait comme un poitrinaire pour lâcher un filet d'eau pareil à l'écoulement d'une fontaine Wallace. » *Le Progrès* du 23 août 1893 présentait la fontaine comme une innovation à Nantes, sur la promenade de la Bourse. C'était là une heureuse initiative et l'article émettait l'espoir que d'autres quartiers soient à l'avenir pourvus de fontaines semblables ; il y en aurait cinq en tout. À Paris, elles avaient reçu le surnom de « brasseries des quatre femmes ». Chacune des cariatides a une double symbolique : la Bonté et l'Hiver, la Simplicité et le Printemps, la Charité et l'Été, la Sobriété et l'Automne. De couleur verte à l'origine, les fontaines furent par la suite rouges ou blanches ici, roses ailleurs. C'est un sculpteur nantais, Charles-Auguste Lebourg (1829-1906), qui les dessina.

Le système Meignen à double filtre, dégrossisseur et stérilisateur, placé sous la fontaine dans une cuve d'un peu moins de 5 mètres cubes, permettait de délivrer au passant une eau pure qui coulait d'un robinet dans une timbale de métal retenue à la fontaine par une chaînette. Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le gobelet fut supprimé par mesure d'hygiène – on ignorait alors les dégâts provoqués à long terme par l'amiante dont était en partie composé le filtre Meignen.

*Le Journal de Châteaubriant* du 26 juillet 1890, relatant la mort de Richard Wallace, décrivait « un homme de bien » et ne tarissait pas d'éloge sur sa générosité à l'égard des plus... démunis, dirait-on aujourd'hui.



**Adresse** Jardin des plantes, 44000 Nantes | **Transports en commun** Tram 1, arrêt Gare-Nord ; Bus 11/12/C1, arrêt Trébuchet ; Bus 11/12, arrêt Boutellerie | **Horaires d'ouverture** Jardin des plantes (deux fontaines) : du 18 novembre au 14 janvier, de 8 h 30 à 17 h 30 ; du 15 janvier au 19 mars et du 23 octobre au 17 novembre de 8 h 30 à 18 h 30 ; du 20 mars au 22 octobre de 8 h 30 à 20 h | **À savoir** Les autres fontaines : une au parc de la Gaudinière (2,80 mètres), une dans le cours Cambronne, une au numéro 1 place de la Bourse.

## 65 — Les marches des fiertés

*L'escalier de l'amour*

La communauté LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) s'est approprié l'escalier qui relie la rue de Beaurepaire à l'allée d'Orléans. En mai 2018, à l'occasion de la Gay Pride, les marches ont été peintes aux couleurs de l'arc-en-ciel, symbole de son mouvement et de son étendard, et surnommées les « marches des fiertés ».

Ces couleurs ont été délibérément dégradées à maintes reprises, en juin et en août 2019, ainsi qu'en décembre 2018 où l'on a tenté de substituer aux teintes célestes celles du drapeau national. La maire de la ville, via Twitter, a condamné l'acte, assurant que « cet escalier arc-en-ciel, symbole de notre ville ouverte et bienveillante, sera évidemment remis en couleurs ». Dans l'*Ouest-France* du 17 mai 2019, Noé Parpet, le président de Nosig (Nos Orientations sexuelles et identités de genre) ne lâche rien, malgré un énervement certain : « Ces personnes peuvent les dégrader autant qu'elles le voudront, nous nous relèverons à chaque fois et nous les repeindrons. » Toutefois, en raison du caractère homophobe des actes perpétrés, la municipalité se montre favorable à l'installation d'une caméra de vidéo-surveillance. Dernière peinture en date : juin 2020. Juin est le mois au cours duquel les fiertés doivent être rendues visibles : on accroche des drapeaux sur les balcons, des *rainbow flags* sur le théâtre Graslin.

Puisque nous sommes dans la symbolique, on se demande si le fait d'avoir choisi un escalier pour emblème de sa cause et de son idéal est une bonne idée. Personne n'aime qu'on lui marche dessus. Qui accepte qu'on le foule au pied ? C'est pourtant ce qui arrive à cet escalier historique (1839) plusieurs fois par jour. Ce promeneur malchanceux qui gratte la semelle de sa chaussure sur l'arête d'une marche colorée pour en déposer la saleté malodorante, doit-il être soupçonné d'homophobie, comme on en accuse les auteurs des malveillances ?



**Adresse** 1 rue Beaurepaire, 44000 Nantes ; un peu après la tour Bretagne laissée derrière soi sur la gauche | **Transports en commun** Tram 2, bus 11/23/C1/C2/C6, arrêt Place-du-Cirque ; Bus 12, arrêt Cirque – Marais | **À savoir** En montant l'escalier, un regard sur la droite permet de voir les vestiges de la porte Sauvetout, l'une des quatre entrées de Nantes au Moyen Âge.